

LE JOUR, 1951  
14 Octobre 1951

## PROPOS DOMINICAUX : DES VICTIMES PARMIS LES MORTS

Avec les millions de vivants, il y a d'illustres victimes de la guerre parmi les morts. Car, même les dépouilles mortelles ne reposent plus en paix. Le « Requiescat » qu'on lit sur une tombe, on ne sait pas ce qu'il vaudra sous les bombes. Et c'est un motif de réflexion suffisant pour tenter d'illustrer, comme fit Jacques Callot, les malheurs de la guerre.

Jean-Sébastien Bach dormait son dernier sommeil dans la Thomaskirche à Leipzig. Un raid aérien vint détruire l'asile de la prière et de la mort. Les restes du compositeur incomparable, il fallut les transporter ailleurs pour qu'ils ne périssent pas à leur tour.

Et voici, sous une dalle neuve, dans la Johanneskirche, à Leipzig, où il tint les orgues, la poussière et la gloire de Jean-Sébastien Bach.

Il n'y a que le nom sur la pierre, sans une date, sans un mot. Le souvenir de l'homme suffit. D'avoir été Jean-Sébastien remplace éloquemment le titre et l'éloge. On reste ému de la nécessité qui rendit inévitable cette migration posthume. Et c'est une fugue de Bach dans le secret, après une « Messe », parmi les grandes, qui sans doute, accompagna les porteurs de torches et les fossoyeurs.

Parmi les leçons de la guerre, nous n'en voyons pas de plus saisissante. L'homme qui fit de la musique un complément de la Révélation et qui fut maître d'une partie de l'harmonie des mondes, on évoque ses mânes dans la fuite de ses cendres, en quête d'un nouveau refuge. Deux siècles après sa mort. Jean-Sébastien Bach était chassé du lieu de son repos, par les armes que nous fabriquons.

Peut-être parmi ceux-là qui nous liront s'en trouvera-t-il pour quitter leur journal et, d'un mouvement instinctif, aller au piano interpréter quelques unes des mesures divines. Ce serait une façon de s'associer à la pieuse entreprise de Leipzig et comme de mettre des fleurs sur le marbre votif de la Johanneskirche vers qui se tendront désormais les mains frémissantes du pèlerin.